L'architecture de bois au Sépey et à la Forclaz, Ormont-Dessous

Autor(en): **Raymond, Denyse**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **32 (1981)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-393407

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ARCHITECTURE DE BOIS AU SÉPEY ET À LA FORCLAZ, ORMONT-DESSOUS

par Denyse Raymond

Si l'on fait abstraction des constructions modernes, la vallée des Ormonts présente un habitat essentiellement dispersé. Les maisons, comportant le plus souvent logement et rural sous le même toit, parsèment les versants et desservent chacune une parcelle. Leur nombre paraît élevé par rapport au chiffre de la population, ce qui s'explique par le fait que chaque famille paysanne possédait plusieurs propriétés à des altitudes différentes et «remuait» de l'une à l'autre suivant la saison.

A part quelques hameaux, seulement deux villages se sont formés. Le plus important, *Le Sépey*, à environ 1000 m d'altitude, occupe une position centrale d'où rayonnent les routes conduisant dans les autres parties de la vallée. Le second, *La Forclaz*, situé à près de 1300 m, s'étire le long des chemins montant du Sépey et tendant à Ormont-Dessus. Ils ont en commun leur situation au seul endroit où les ruisseaux qui les arrosent présentent des berges assez dégagées pour permettre l'installation de moulins et scieries. Cet avantage a certainement contribué à en faire les premiers établissements. En effet, Le Sépey est mentionné en 1231 dans un acte d'échange entre le comte Thomas de Savoie et Guy de Pontverre[1]. Mais la colonisation date de bien avant, et la région possède un lieu de culte en Cergnat attesté au XIII^e siècle[2].

Chacun de ces villages conserve *un ensemble de constructions de bois des XVII^e et XVIII^e siècles* dignes d'être étudiées. Nous éviterons d'utiliser à leur propos le mot chalet, que les habitants réservent aux bâtiments édifiés sur les pâturages d'été.

Les maisons du Sépey s'étagent sur une pente assez régulière et présentent au sud leur façade-pignon. Elles sont occupées uniquement par des logements, les granges et écuries ayant été ajoutées ultérieurement dans les rares espaces libres ou rejetées à l'extérieur de l'agglomération. Par contre, à La Forclaz, un certain nombre de maisons comportent un rural attenant, et les façades regardent dans une infinité de directions en fonction des voies publiques et du relief plus tourmenté.

Pour ce qui est de la répartition des constructions dans le temps, Le Sépey garde 20 habitations, dont les trois-quarts sont datées, allant de 1636 aux environs de 1750, la deuxième moitié du XVIII^e siècle paraissant marquée uniquement par la construction des greniers dont il sera question plus loin. Pour l'architecture de bois, le XIX^e siècle ne laisse qu'un petit nombre de reconstructions ou transformations, mais voit, vers 1840, la route montant d'Aigle par les Grands-Rochers atteindre le village. C'est alors qu'apparaissent les premiers bâtiments en maçonnerie: la Maison de Commune, datée de 1838, puis trois hôtels. En 1900, un incendie détruit une dizaine de maisons au sud de la route, qui seront refaites peu après en maçonnerie.

La Forclaz, préservée des incendies et accessible par une route carrossable seulement au début de notre siècle, a gardé son homogénéité de village de bois pratiquement sans intrusion de maçonnerie. On y trouve une maison remontant à 1618, suivie d'une

Fig. 1. La Forclaz, au Poyet, 1648

vingtaine d'habitations assez régulièrement espacées dans le temps jusque dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, et accompagnées d'une dizaine de greniers conservés sur plus de 25 repérés sur les plans cadastraux anciens [3]. Les années 1800 à 1810 connaissent une vague de 5 reconstructions, alors que 5 autres se partagent tout le reste du siècle. Au début du XX^e siècle sont édifiés le café et le magasin, puis en 1946 la chapelle, toujours en bois.

LES MAISONS D'HABITATION

Elles présentent des caractéristiques dominantes semblables pour les deux villages. Par leurs toits à deux pans à faible pente et leurs soubassements en maçonnerie occupés par des caves ou des ateliers, elles s'inscrivent dans le contexte de l'architecture rurale traditionnelle des zones alpestres. La disposition des pièces, qui sera décrite ci-dessous, les rattache aux habitations des villages du Pays-d'Enhaut et à un certain nombre de maisons des hameaux des Ormonts, mais les différencie des bâtiments dispersés, où la cuisine s'ouvre sur la façade-pignon en compagnie d'une ou deux chambres, et où le niveau supérieur n'est en général pas destiné à être habité.

Disposition des pièces: Le premier niveau d'habitation comporte deux chambres donnant sur la façade et une vaste cuisine occupant l'arrière du bâtiment. Les portes

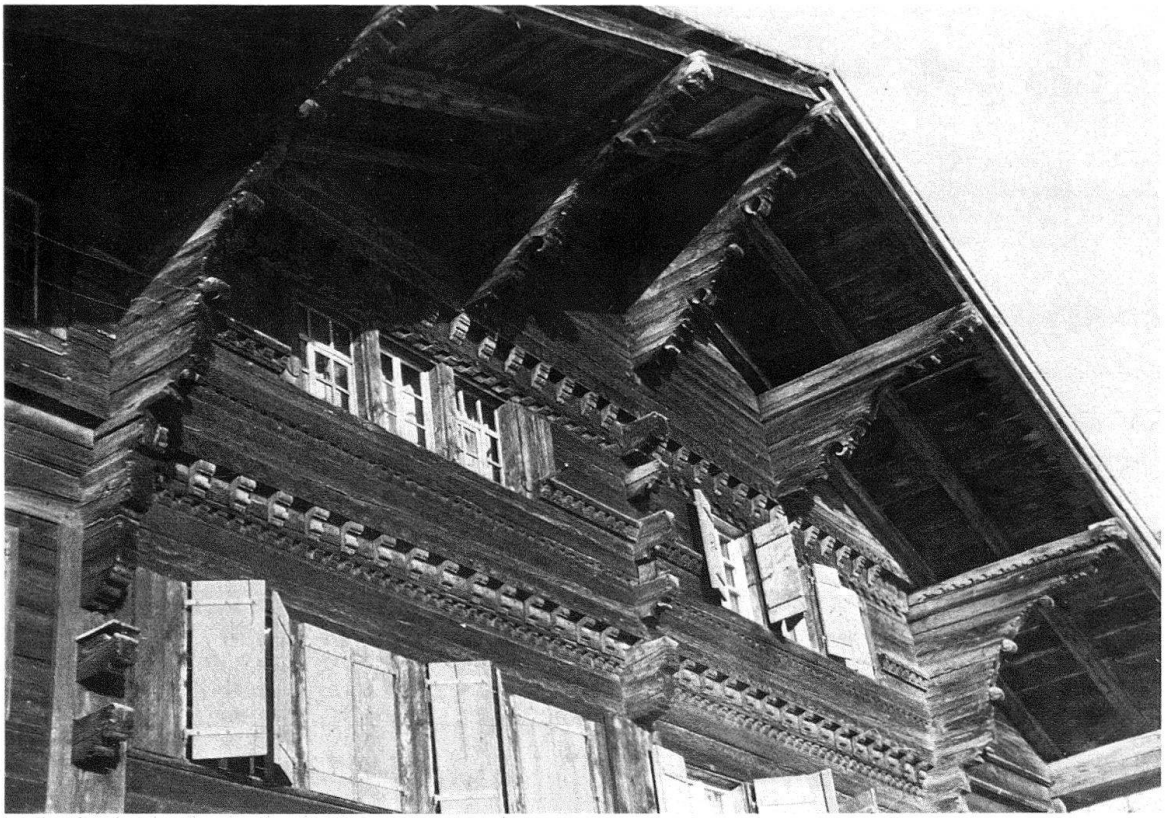

Fig. 2. Le Sépey, haut du village, 1658

d'entrée, percées aux deux extrémités de cette cuisine dans les parois latérales de la maison permettent souvent un accès de plain-pied vu la pente du terrain. Deux édifices du milieu du XVII^e siècle, qui se distinguent d'ailleurs par la qualité de leur architecture, font exception: la porte d'entrée s'ouvre au centre de la façade et en souligne la symétrie, puis un corridor séparant les deux chambres conduit à la cuisine (fig. 1).

Dans plusieurs cas, la façade a été élargie par l'adjonction de petites pièces latérales. Parfois, on les a intégrées en continuant le décor sculpté (fig. 3), d'autres fois, la rupture de construction est plus nettement visible; deux de ces annexes ont même été datées. En ce qui concerne la hauteur des chambres du premier niveau, elle atteint 2,10 ou 2,15 m au XVII^e siècle, pour s'abaisser sensiblement au siècle suivant, jusqu'à 1,90 ou 2 m. (Cette tendance continue dans la première moitié du XIX^e siècle: la chambre d'un bâtiment de 1813 aux Mosses atteint à peine 1,80 m).

Au deuxième niveau, nous retrouvons deux chambres surmontant celles du bas, mais légèrement moins hautes de plafond. On y monte par un escalier partant de la cuisine. L'espace situé au-dessus de celle-ci était presque entièrement occupé par la hotte de la cheminée en bois à couvercle mobile, dont aucun exemple ne subsiste.

Il faut relever que toutes ces grandes maisons étaient destinées à abriter deux familles. Maintenant encore, la plupart se partagent entre deux propriétaires, chacun jouissant des locaux se trouvant sous un pan du toit. Des habitants ayant connu les cuisines avant leur modernisation se souviennent qu'elles étaient divisées par une cloison à mi-

hauteur, permettant à la fumée des foyers des deux ménages de s'échapper par la cheminée commune, qui dans certains cas se séparait en deux canaux avant d'émerger sur le toit.

Les constructions prévues pour une seule famille semblent avoir été exceptionnelles. Le Sépey en garde une du XVII^e siècle et deux de la première moitié du XVIII^e; les plans cadastraux anciens ne révèlent la présence que d'un petit nombre d'autres. Elles se rattachent à la typologie établie ci-dessus: deux chambres superposées sur le devant et cuisine à l'arrière.

Les percements et galeries: Vu les nombreuses transformations, il est difficile d'en cerner l'aspect original. Beaucoup de fenêtres ont été agrandies, surtout celles du niveau supérieur, qui dans les exemples intacts mesurent environ la moitié de la hauteur de celles du bas. Pratiquement aucun chassis d'époque ne nous est parvenu. Parfois des ouvertures carrées ou circulaires dans le sommet du pignon aèrent les combles.

Quant aux galeries, il s'agit d'abord de faire abstraction des balcons modernes qui déparent un certain nombre de façades. On dispose de trop peu d'éléments d'origine pour parler des galeries d'entrée; par contre, les maisons n'ayant pas été agrandies possèdent des galeries latérales hautes situées sous les avant-toits. Elles reposent sur des madriers de la façade laissés plus longs à cet effet, ce qui atteste leur authenticité. On y accède à partir de l'espace surmontant la cuisine, et elles devaient servir de bûcher.

Fig. 3. Le Sépey, haut du village, 1735

La décoration : Le XVII^e siècle se caractérise par une décoration sculptée qui capte la lumière et structure les façades. Une série de petites consoles soutiennent le léger avancement marquant l'arrivée du plafond de chaque niveau. Les tablettes des fenêtres, ainsi que des denticules droites ou obliques et des frises aux motifs variés déterminent les lignes horizontales où se déroule l'inscription gravée en capitales romaines. De leur côté, les têtes de poutres et les grandes consoles découpées soutenant l'avant-toit apportent une animation perpendiculaire à la façade (fig. 2). Au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, le décor sculpté tend à s'aplatir jusqu'à disparaître complètement. Les inscriptions seront simplement peintes ou se réduiront à des initiales gravées de part et d'autre de la date. Seules subsistent les grandes consoles des toits, qui prennent des formes plus arrondies (fig. 4).

La décoration peinte pose de graves problèmes de lecture, soit qu'elle ait été effacée par le temps, soit qu'elle ait été grossièrement ravivée. Les sommets des pignons du XVII^e siècle s'ornent de deux ou quatre grandes rosaces formées de lobes plus ou moins allongés inscrits dans un cercle et enrichis de motifs décoratifs plus petits (fig. 1). Parfois, des végétaux stylisés ou des variations sur le thème de la fleur de lys composent la rosace. Quelques bâtiments gardent la trace d'ours réapparaissant à travers le lait de chaux dont ils furent recouverts à la fin du régime bernois. Quant aux consoles des toits, elles portent presque partout une grande fleur de lys aux contours marqués à l'aide d'un poinçon et entourée d'un cercle légèrement gravé. C'est grâce à cette façon d'inciser le motif dans le bois, utilisée également pour les rosaces, que la présence de bien des éléments décoratifs a pu être remarquée malgré la totale disparition de la peinture. Cette situation fait qu'il est impossible de se prononcer sur l'existence d'une polychromie au XVII^e siècle, de même qu'on ne peut pas affirmer que le décor sculpté ait été souligné par de la peinture, pratique pourtant connue par quelques fragments au Pays-d'Enhaut[4].

La présence de rosaces peut s'étendre d'une façon surprenante aux planches garnissant le dessous des avant-toits. Un grenier de 1644 à la Forclaz y répète les rosaces peintes (ou repeintes) en rose de ses pignons ; une maison de 1666 au bord de la route reliant les deux villages conserve des planches ornées d'étoiles ; et au Sépey, une habitation de 1735 présente sous un pan de toit quatre paires de rosaces polychromes adoptant toutes des motifs différents (fig. 4). Evidemment, rien ne permet de connaître la fréquence de ce type de décor, ni s'il remonte à la construction pour les bâtiments du XVII^e siècle. Par contre, il semble bien être d'origine pour l'exemple de 1735, ce qui nous amène à parler du XVIII^e siècle. La maison en question comporte une inscription peinte en noir dont toute la partie centrale a été mangée par le soleil. Ces inscriptions en écriture cursive, surmontées d'une date enrichie de motifs floraux et accompagnées d'ours et de cerfs, deviennent la règle au cours du siècle. Elles se prolongent au XIX^e, et éclatent en fleurs ondoyantes sur les consoles en 1808 à la Forclaz.

De la décoration des intérieurs, presque rien ne subsiste vu les nombreuses transformations. On rencontre quelques poutres moulurées et portes massives, mais les poêles et dessus de portes chantournés ont disparu. Seule l'accolade garnissant l'entrée de la maison de 1618 à La Forclaz est parvenue jusqu'à nous.

Fig. 4. Le Sépey, haut du village, 1735 (détail fig. 3)

Les inscriptions : Le contenu des inscriptions, dont l'étude se limitera au XVII[e] siècle, celles des maisons du Sépey ayant d'ailleurs été publiées [5], révèle le souci non seulement d'informer, mais aussi d'édifier le passant. En effet, la plupart ne se réduisent pas à une simple formule appelant la bénédiction de Dieu sur la nouvelle construction, mais elles se composent de plusieurs versets bibliques, souvent extraits des Psaumes. On peut en dégager divers thèmes, le principal étant de remettre toute œuvre humaine à sa juste place face à la grandeur du Créateur, la « Maison céleste » démontrant la relativité de toute maison terrestre, ce qui amène naturellement l'exhortation à la vigilance vu la brièveté de la vie. Les encouragements à la générosité envers l'indigent reviennent plusieurs fois, ainsi que la nécessité de louer Dieu en tout temps ; enfin, deux inscriptions en appellent à la protection divine contre les méchants.

Pour ce qui est de la partie informative, elle nous renseigne sur la date de la construction, toujours marquée dans le corps de l'inscription même si elle apparaît en gros chiffres plus haut, ainsi que sur l'identité des commanditaires et des charpentiers.

Les commanditaires font précéder leur nom de « Honnête » ou « Egrège », et citent leurs titres et fonctions. Ainsi au Sépey, nous avons : « EGREGE ET PROVI[dt] IEHAN ADVIOLLAT NOTTA(ire) ET ANCIEN CHASTELLAIN DORMONT DESSOVZ » pour la maison de 1658 (fig. 2).

Les charpentiers, toujours appelés « Maître », indiquent parfois leur domicile, ce qui permet de relever la présence de plusieurs artisans du Pays-d'Enhaut, comme Hénoch Henchoz en 1636 au Sépey. Toujours au Sépey, David et Jean Pillet de Rossinière construisent, en 1643, un des bâtiments munis d'un corridor mentionnés plus haut, où des arceaux, motif rare aux Ormonts, coiffent les chiffres de la date, qui est répétée au-dessus de l'entrée dans un panneau à caissons, idée que l'on retrouve dans la deuxième maison de ce type, bâtie en 1648 à La Forclaz par Abraham Goballet (fig. 1). Ici, nous avons affaire à un représentant de la fameuse dynastie des Goballet, dont l'activité au Pays-d'Enhaut s'étend de 1608 à 1738 [6]. Abraham est certainement aussi l'auteur du grenier de 1644 à La Forclaz, bien qu'il n'ait signé que « Le charpentier Goubal-

let», mais il est connu surtout grâce à son chef-d'œuvre: la Maison de la Place à Rossinière, édifiée en 1664[7]. On trouve un de ses descendants, Joseph, actif au Sépey en 1689.

Tout cela ne signifie pas que les charpentiers des Ormonts soient restés inactifs. Ils semblent avoir développé leur propre tradition assez tôt, puisque Claude Tavernier est l'auteur de la maison de 1618 à La Forclaz, où Jean Tavernier érige le bâtiment richement décoré de 1651 et un grenier en 1677. Etant donné l'absence de relevé systématique des inscriptions de la région, rien ne permet d'établir un lien de parenté entre ces deux charpentiers, ni de suivre leur carrière. Nous sommes dans la même ignorance à propos de Collet Mermod, qui laisse certainement d'autres constructions que celle de 1648 au Sépey et le beau bâtiment dit de «L'Aigle noir» en Cergnat, daté de 1659.

Trois inscriptions ne comportent qu'un seul nom, et débutent par la formule «Iehan Tille fondateur de ce petit logis...» en 1671 à La Forclaz, auquel il faut ajouter Pierre Tavernier en 1665 et Pierre Longet en 1674, tous deux au Sépey. On peut supposer qu'il s'agit de charpentiers construisant leur propre maison, mais seule la découverte d'autres constructions portant leur signature permettrait de l'affirmer.

LES GRENIERS

Nous étudierons séparément les greniers de chaque village, car leur affectation, ainsi que leur répartition dans le temps ne se recouvrent pas. La typologie qui va suivre ne peut être que relative, étant donné le peu d'exemplaires conservés.

La Forclaz: Seulement une douzaine de greniers subsistent des 28 figurant sur le plan de la deuxième moitié du XVIII^e^ siècle et du nombre presque égal recensé en 1861 (voir note 3). A cette époque, pratiquement chaque famille en possédait un plus ou moins proche de sa maison, où elle rangeait ses provisions, mais aussi divers outils et des vêtements. En fait, tous les bâtiments manquants n'ont pas été détruits, car beaucoup ont été reconstruits ailleurs, où souvent ils meublent les parcs de résidences secondaires.

Les trois quarts des greniers restants datent de 1644 à la fin du XVII^e^ siècle. Ils sont simplement posés sur des grosses pierres ou des murets, et se composent de deux niveaux contenant en règle générale un seul local. Le niveau supérieur, plus vaste, déborde légèrement et confère à l'ensemble sa silhouette caractéristique. L'accès à l'étage se fait par un escalier extérieur conduisant à une galerie latérale parfois fermée par des planches. Quelques-uns présentent des poutres fixées entre les consoles un peu en avant du pignon; elles devaient servir à mettre sécher divers produits agricoles (fig. 5). Parmi les rares greniers plus tardifs restés sur place, nous mentionnerons celui de 1721, bâti sur un seul niveau divisé en deux compartiments. Il sert actuellement de *petit musée* rappelant le souvenir du Régent Nicollier (1886–1970), un instituteur qui s'est appliqué à conserver le patois et les traditions de son village.

Pour tous, la décoration reste assez simple. Seul l'exemple déjà cité a reçu des rosaces et a sa galerie soutenue par un bras-de-force chantourné. Peu présentent des denticules; les consoles sont le reflet, souvent simplifié, de celles des maisons de la même époque. Les dates, toujours gravées sur le pignon, s'accompagnent d'initiales ou apparaissent dans le corps d'inscriptions n'excédant pas deux lignes. Par contre, il convient de

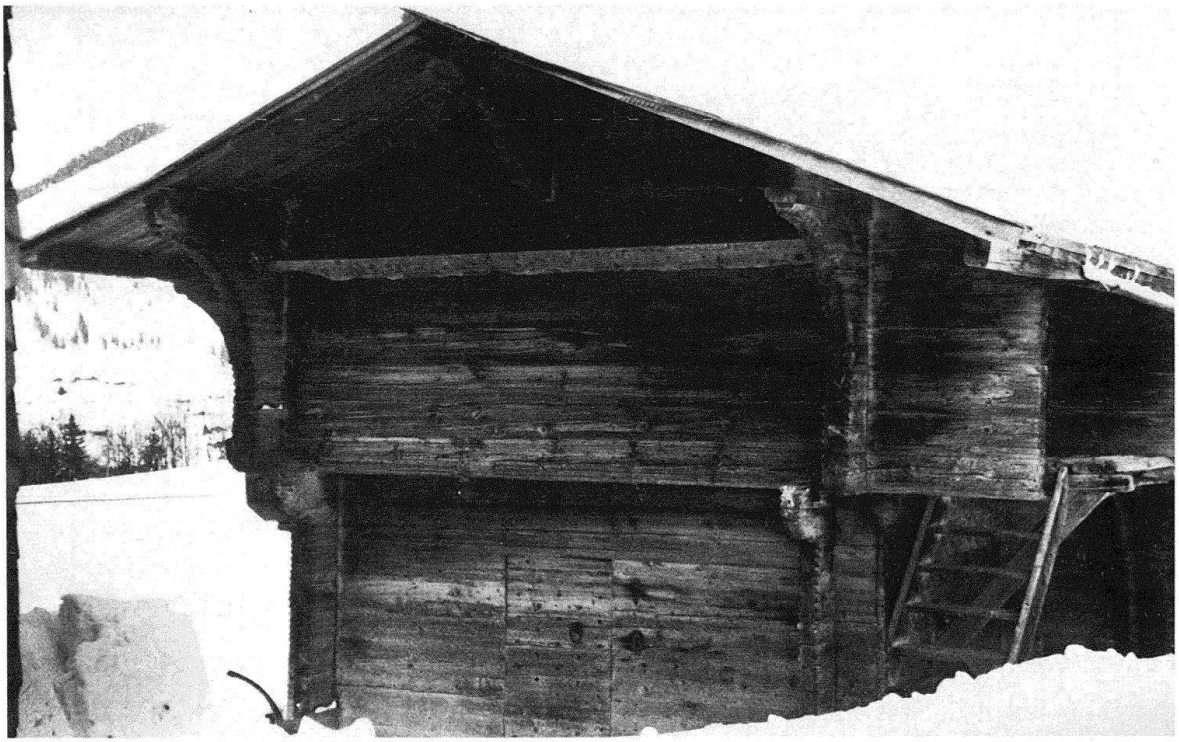

Fig. 5. La Forclaz, au Poyet, grenier de 1661

remarquer la qualité des portes : les plus anciennes sont faites de deux couches de planches posées l'une en largeur, l'autre en hauteur, et maintenues ensemble par de nombreuses chevilles de bois ou des clous à grosse tête (fig. 5). Ce procédé a également servi à fabriquer des portes de caves. Au XVIII^e siècle apparaissent des portes à deux panneaux superposés entourés de traverses et montants massifs. Beaucoup gardent des serrures complexes et des boucles de fer forgées à la main.

Le Sépey : Ici, la construction des greniers semble se concentrer uniquement sur le XVIII^e siècle. En effet, les dix bâtiments repérés vont de 1708 aux environs de 1790. Sept se dressent encore à leur emplacement d'origine, tandis que trois ont été déplacés au cours de ces dernières décennies. Comme à La Forclaz, le nombre restant est minime par rapport aux siècles passés : 20 greniers en 1767/68, et 25 en 1861.

Ils comportent tous deux niveaux, le plus souvent de surface égale, et contenant chacun deux ou quatre compartiments avant 1770 (fig. 6), nombre qui peut s'élever jusqu'à huit dans les exemples de la fin du siècle. Les portes, ainsi que les escaliers et galeries y conduisant, peuvent se situer aussi bien sur les façades-pignons que sur les parois latérales. Les greniers de la première période portent simplement une date gravée accompagnée d'initiales, et ont été munis de portes semblables à celles décrites ci-dessus à propos de La Forclaz. Seul celui qui se trouve actuellement en Cergnat, près de l'église, frappe par sa riche décoration sculptée. Quant aux bâtiments plus tardifs, celui de 1783 a reçu une inscription peinte, celui de 1785 garde les traces d'une date peinte et présente une rangée de denticules, tout comme l'un des deux greniers à seize compartiments déplacés à Ormont-Dessus.

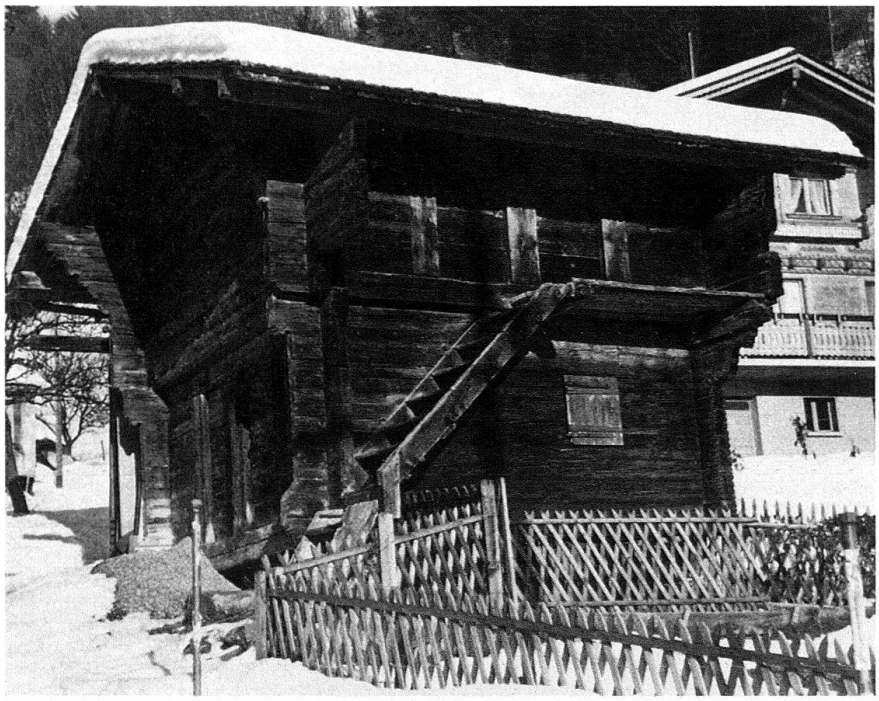

Fig. 6. Le Sépey, haut du village, grenier de 1769

Maintenant il s'agit de se poser la question de l'utilisation de telles constructions. L'étude des plans cadastraux anciens montre qu'ils n'appartenaient pas aux habitants du village, mais à ceux des parties plus élevées de la commune; Le Sépey en étant le centre paroissial, administratif et commercial, chacun devait s'y rendre plus ou moins régulièrement, quel que soit l'éloignement de son domicile. Ainsi ces familles trouvaient avantageux de posséder un compartiment où elles pouvaient ranger leurs habits de cérémonie, qui auraient trop souffert de l'état des chemins, ce qui explique le nom de «greniers-vestiaires» donné à ce type de bâtiments. Cette façon de procéder est encore confirmée par leur concentration à l'arrivée des chemins descendant de la Pierre du Moëllé et des Mosses que l'on remarque sur le plan de 1861.

On peut s'étonner de la disparition ou du déplacement d'une telle quantité de ces greniers. En fait, l'ouverture des routes carrossables les a rendus moins nécessaires, et les propriétaires des divers compartiments ont eu de plus en plus de peine à collaborer afin de les maintenir en bon état, ce qui a entraîné des dégradations irréparables ou le rachat par quelqu'un de l'extérieur, solution qui peut en préserver quelques-uns, à condition qu'ils ne soient pas totalement détournés de leur destination originale, comme celui qui a été transformé en appartements aux Diablerets.

Notes

[1] Eugène Corthésy, *«Etude historique sur la Vallée des Ormonts»*, Lausanne 1903, p. 34 et 41.

[2] Ibid., p. 108.

[3] ACV, Lausanne: Plans du territoire de la Communauté d'Ormont-Dessous, levés en 1767 et 1768. – Plans cadastraux signés R. Offenhauser, publiés en 1861.

[4] Emile Henchoz, *«La Maison de la Place»*, extrait de la RHV, Lausanne 1964, planche XXXI. – En outre, un bâtiment de 1653 aux Voëttes conserve quelques restes de peinture entre les denticules.

[5] Emile Henchoz, *«Epigraphie alpestre»*, Archives suisses des traditions populaires, tome 58, Bâle 1962.

[6] V. P. Kitchin et E. Henchoz, *«Art rustique au Pays-d'Enhaut romand, inscriptions de maisons»*, Archives suisses des traditions populaires, Bâle 1929.

[7] Emile Henchoz, *«La Maison de la Place»*, op. cit. p. 20.